

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 15 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 15 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

*Ce document est une réponse à :*

[Richmond, Vendredi 12 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1849-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

8 heures

Vous serez donc après-demain en France. Pourtant j'espère que si le vent a continué, vous aurez attendu à Folkstone. A Folkstone et non pas à Londres. Je m'arrange pour partir d'ici le 14 novembre au soir, et être à Paris, le 15 vers 10 heures. Que ce sera encore long ! Mais plus j'y pense plus je me persuade que c'est le seul parti à prendre. Une course de quatre jours me retarderait ensuite d'au moins quinze jours, Il faut absolument que je finisse, qu'on traduise que cela paraisse en même temps à Paris et à Londres. Je suis sûr qu'en restant ici, sans interruption jusqu'au 14 j'aurai fini, ou si près que je pourrai, finir sans peine à Paris pendant qu'on imprimera. J'aime mieux retarder un peu mon plaisir, et l'avoir ensuite tout entier et pour longtemps, que l'entrevoir un moment pour ne le retrouver que plus tard, et avec des ennuis d'affaires retardées. Que je voudrais que vous fussiez tout de suite de mon avis. Je crois que nous avons, devant nous une assez longue période de tranquillité à Paris. Peut-être un peu d'agitation apparente pendant quelques jours, à cause du procès de Versailles ; mais rien de Lisieux, ni seulement de bruyant. J'ai bien envie que rien ne vous tourmente à votre arrivée. Que trouverez-vous là de votre société ? Vous ne m'avez pas dit ce que devenaient les Holland, ni si vous les aviez enfin vus. Je les suppose de retour à Paris. Je regrette Thom pour vous, non pas comme fécondité, mais comme sûreté de conversation. Ste Aulaire et Barante n'y seront pas, je crois, avant le mois de décembre. Faites causer Boislecomte. Vous verrez qu'il a bien de l'esprit. Et il est très honnête. Je l'attends ce matin. Adieu, adieu.

Je vous quitte pour vous écrire à Londres. Quel dommage que je ne suis pas à Boulogne pour vous y recevoir, et vous amener à Paris ! Je dois avoir deux lettres ce matin. Je n'ai eu hier que celle de Jeudi que j'aurais dû avoir samedi. J'ai vu que la poste d'Angleterre avait manqué vendredi pour tout le monde. Onze heures Une seule lettre de Vendredi, Toujours une poste en retard. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 15 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3180>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 15 oct. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationClarendon hotel

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionVal-Richer (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Guizot - Lundi 15 oct 1849 2561  
8 h.<sup>me</sup>.

Vous serez donc après demain  
en France. Je crois j'espère que si le voyage  
a continué, vous aurez attendu à Folkestone.  
à Folkestone, et non pas à Londres. Ce  
mariage pour parti ici le 14 novembre  
au soir, et être à Paris le 15 vers 10 heures.  
Que ce sera encore long ! Mais plus j'y pense,  
plus je me persuade que c'est le seul parti  
à prendre. Une course de quatre jours me  
retarderait au moins, quinze jours.  
Il faut absolument que je finisse, que vous  
traduisez, que cela paraisse au même jour  
à Paris ou à Londres. Je suis sûr que  
retarder ici, sans interruption, jusqu'au 14  
jour, fini, ou si près que je pourrai  
fini sans peine à Paris pendant que  
s'imprime. Je aime mieux retarder un  
peu mon plaisir, et l'avoir ensuite tout  
entier et pour longtemps, que l'autrefois  
les moments pour ne le retrouver que plus  
tard, et avec de curieux d'affres retardés.

Qui je voudrais que vous fassiez tous de suite  
ce dimanche !

Je crois que nous avons, devant nous  
une assez longue période de tranquillité à  
Paris. Peut-être un peu d'agitation apparaîtra  
pendant quelque jours, à cause du procès  
de Versailles, mais rien de sérieux, rien de tellement  
de troublant. J'ai bien envie que rien ne  
vous trouble dans votre arrivée. Qui  
trouverez-vous là de votre famille ? Vous  
ne m'avez pas dit ce que devaient être  
les Holland, ni si vous les aviez vus.  
Je les suppose de retour à Paris. Je regrette  
l'absence pour vous, non pas comme pétulance,  
mais comme absence de conversation.  
M. Autaire et Berante ne seront pas,  
je crois, avant le mois de décembre.  
Partez sans hésitation. Vous, n'avez  
qu'à bien de l'esprit. Je suis un très  
honnête. Je l'attends le matin.

Adieu, Adrien. Je vous quitte pour  
vous écrire à Londres. Quel dommage  
que je ne suis pas à Boulogne pour  
vous y recevoir et vous amener à Paris !

Je dois vous deux lettres ce matin. Je  
n'ai eu hier que celle de Vendredi que j'avais  
dû avoir dimanche. J'ai vu que la poste  
d'Angleterre avait manqué Vendredi pour  
travers le monde.

Adieu.

Une seule lettre, le Vendredi. Toujours une  
poste en retard. Adieu, Adrien.